

## 7 - LANGUES VIVANTES

### 7.1 - Epreuves orales

#### 7.1.B – Allemand

Le bilan global du cru des LVO (langue vivante obligatoire) 1999 est satisfaisant. Les candidats étaient bien préparés à cette épreuve, d'où un grand nombre de notes qui s'échelonnent entre 15 et 20, et relativement peu de notes au-dessous de 8 et très exceptionnellement au-dessous de 5.

Par contre, le bilan pour les LVF (langue vivante facultative) est beaucoup plus contrasté. Les candidats qui « ont tenté leur chance » sans préparation aucune ou très insuffisante n'ayant souvent pas pratiqué l'allemand depuis le baccalauréat ont en général obtenu des mauvaises notes. Il est également à souhaiter que les candidats qui s'inscrivent à cette épreuve veuillent réellement la passer car, comme par le passé, le nombre de ceux qui se décommandent à la dernière minute est beaucoup trop élevé.

On constate avec satisfaction que les rapports sont lus avec attention et profit. En effet, les candidats ont souvent tenu compte des remarques exprimées dans les rapports précédents. C'est pourquoi celui-ci a également la vocation d'aider les futurs candidats à se préparer encore plus efficacement et à éliminer les défauts de méthode, de langue et les ignorances qui subsistent.

Tous les candidats ne semblent pas être au courant du fait que les textes proposés sont renouvelés entièrement chaque année. S'agissant exclusivement d'articles de presse d'origine diverse couvrant des événements d'actualité, en gros de l'année scolaire de septembre à juin, il est à la fois superflu de souligner le caractère « actuel » du texte et à la fois indispensable d'être informé des événements marquants de l'année en cours (à cette session, il s'agissait des élections législatives, présidentielles et européennes, du déménagement du gouvernement de Bonn à Berlin, de la nouvelle loi sur le droit de la nationalité, de l'inauguration du « Reichstag », du 50ème anniversaire de la Loi fondamentale etc.).

Pour la bonne compréhension d'un article de presse, il faut également avoir des notions élémentaires de la géographie, de l'histoire et de la civilisation allemandes (le rôle des Églises ou l'importance du fédéralisme en Allemagne, pour ne citer que quelques exemples), connaître les principaux leaders et formations politiques, savoir donner une approximation réaliste par exemple du nombre des étrangers, des chômeurs ou des extrémistes. Combien de fois les candidats ne se lancent-ils pas dans des comparaisons hasardeuses entre la France et l'Allemagne sans tenir compte par ignorance des différences fondamentales entre les deux pays !

La lecture des articles de presse implique également une bonne pratique des chiffres, ce qui ne va pas de soi pour beaucoup de candidats. Pourquoi aussi cet acharnement à vouloir à tout prix indiquer la date exacte de la parution de l'article et révéler ainsi son incapacité à faire la différence entre les chiffres cardinaux et ordinaux ? C'est d'autant plus superflu si le candidat ne sait pas tirer profit de la date exacte alors que des événements postérieurs complètent ou changent les données de l'article depuis sa publication.

Il n'y a pas non plus d'article de presse sans noms géographiques. On serait heureux d'entendre et de noter moins souvent des fautes récurrentes telles que « die Deutschland, die Französischen, die amerikanischen Leute » etc.

Qu'on nous épargne aussi des tournures telles que « das ist ein Auszug aus der Zeitung X » ou pire « der Artikel ist aus der Zeitung X ausgezogen » !

Beaucoup de candidats ne marquent pas suffisamment la différence entre une épreuve écrite et une épreuve orale. Au lieu de s'exprimer dans un allemand clair, simple, authentique et compréhensible, ils emploient des tournures alambiquées et pompeuses (aucun Allemand ne s'exprimerait de cette façon et surtout pas à l'oral) se lançant dans des phrases interminables et compliquées au risque de perdre le fil de leurs idées et la maîtrise de la syntaxe, d'où de nombreuses phrases incomplètes et/ou bancales. Il est également choquant d'entendre ces tournures-là et de constater que le même candidat ne maîtrise pas un vocabulaire de base. Qu'on nous épargne aussi le pluriel de majesté « wir » (nachdem wir den Text zusammengefasst haben, wollen wir nun die Analyse vertiefen !). Pour généraliser, l'emploi de « wir » au lieu de « man » est aussi faux que celui de l'anglicisme « du ». Le « wir » est seulement correct lorsque le candidat marque son appartenance à un groupe : wir, die Jugendlichen, die Franzosen etc.

Même les candidats capables de s'exprimer avec aisance, disposant d'un bon niveau de vocabulaire font souvent preuve d'une ignorance ou d'une négligence de correction grammaticale « étonnante », commettant des

fautes intolérables. Il paraît légitime d'attendre d'un candidat de connaître et surtout d'appliquer les règles grammaticales fondamentales,

- de savoir conjuguer (er benehmt, man spazieren, sie helfen, georganisiert )
- de connaître les verbes forts les plus courants (finden, halten etc)
- de connaître la rection des verbes, des noms et des adjectifs les plus courants
- de former correctement le passé composé (er hat arbeiten, sie haben eine Frage aufwerfen)
- de maîtriser le passif (der Artikel war bei einem Autor geschrieben), sinon donner la préférence à la forme active
- d' employer les prépositions basiques (mit, von, für) avec le cas exigé
- d'éviter les confusions entre 'erst' et 'nur', 'fertig' et 'bereit', 'schauen' et 'zeigen', le comparatif et le superlatif, 'wie' et 'als', 'wurde' et 'würde', 'sondern' et 'aber', 'am meisten' et 'meistens', 'mehrere' et 'mehr', 'lernen' et 'erfahren', 'bekommen' et 'werden', 'stehen' et 'bleiben', 'recht haben' et 'richtig sein', 'irgendwo' et 'überall' etc.

Cette liste non exhaustive reprend les fautes pour ainsi dire classiques ; on constate cependant l'émergence de nouveaux types de fautes, par exemple les subordonnées infinitives sans « zu ». En revanche, on retrouve le « zu » de plus en plus souvent avec les verbes de modalité ( er will zu arbeiten) voire même avec des subordonnées infinitives (man hat gewollt, die Arbeitslosigkeit zu senken) et régulièrement avec 'brauchen' (er braucht zu gründen). Comme nouveauté est à signaler : sie können zufrieden sind.

Qu'il soit permis de rappeler que l'épreuve se déroule en trois étapes :

- le compte rendu
- le commentaire
- l'entretien

Alors que les candidats de langue obligatoire les respectent avec plus ou moins de bonheur, il en est tout autrement pour les candidats de langue facultative. Ceux-ci consacrent très souvent le temps de préparation imparti à rédiger entièrement leur compte rendu pour le lire ensuite. Comme la lecture d'un compte rendu rédigé est tout le contraire d'un oral, elle est sévèrement sanctionnée. Le deuxième effet pernicieux est que les candidats, comme ils l'annoncent eux-mêmes, manquent de temps pour organiser un commentaire, de sorte qu'on passe directement à l'entretien. Pour certains, essayant d'improviser le commentaire, en revanche, l'allemand se dégrade dramatiquement.

Comme tout oral est un acte de communication, il est donc fortement recommandé au candidat de ne pas rester les yeux rivés sur son brouillon, mais au contraire de chercher le contact visuel avec l'examineur pour communiquer avec lui. Il doit le mettre d'abord au courant du contenu et des informations essentielles de l'article comme si l'examineur l'ignorait (compte rendu), traiter le(s) problème (s) abordé (s) sous d'autres aspects (commentaire) pour entrer finalement dans une phase d'échange avec l'examineur (entretien). Celui-ci veut évidemment tester les capacités du candidat à comprendre et à répondre « spontanément » aux questions posées, mais il lui tend aussi la perche en reprenant et en rectifiant les fautes du candidat. C'est toujours un plus si le candidat en tire profit au lieu de persister dans ses erreurs. C'est également un grand plus si l'alternance - parfois un peu laborieuse - entre question et réponse se transforme en un véritable dialogue.

Alors que le commentaire pose du point de vue méthode moins de problèmes aux candidats puisqu'ils ont une grande marge de liberté de l'orienter comme bon leur semble, le compte rendu laisse généralement fort à désirer. D'abord parce que les candidats semblent souvent confondre explication de texte et compte rendu d'un article de presse. La preuve en est que les plans en trois ou cinq ou huit (!) parties tiennent compte du nombre des paragraphes en les transformant en « parties ». Or un article de presse n'est pas toujours « bien écrit », il n'obéit pas aux mêmes règles de rigueur qu'un texte littéraire. Le candidat ferait bien d'éviter la lecture linéaire de l'article, car ainsi le compte rendu risque de se transformer en paraphrase ou en juxtaposition de détails souvent mal choisis et compris sans classer et hiérarchiser les informations de l'article selon leur importance. C'est au candidat, en lisant l'article avec une certaine distance et moins de respect pour l'ordre chronologique, dans lequel les informations sont données de repérer les éléments structurants et logiques. Ces repères sont souvent très simples : il s'agit en général d'un état de fait ou d'une mesure législative ou réglementaire, du pourquoi et des buts recherchés, ou bien du pour et du contre, d'un avant et d'un après.

De même que les candidats ont du mal à classer et à hiérarchiser les informations ils traitent tous les articles de la même façon sans faire la différence entre un article d'opinion et un article de pure information, sans relever la spécificité de chacun (le ton, cas général ou particulier, information insolite ou banale etc.). Dans le

souci d'une plus grande mise en relief, on leur recommande également de tenir compte et d'exprimer (et d'expliquer, bien entendu) leurs réactions spontanées à la lecture de l'article (étonnement, désaccord, incompréhension et pourquoi pas du « ras le bol » d'être confronté toujours au même problème).

Qu'on évite les mêmes transitions stéréotypées et superflues telles que « Ich (pire 'wir') beginne mit der Zusammenfassung », « ich bin jetzt mit der Zusammenfassung fertig und gehe zum Kommentar über ». Si on l'entend vingt fois par jour, c'est lassant.

Une dernière petite remarque : souvent les candidats apportent, pour attendre leur oral, de la lecture, mais pourquoi en français et pourquoi pas en allemand pour se mettre préalablement en condition ?